Le Courrier des Opelousas

Vol. XXII. | Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 19 Juin 1875. | No. 36.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin : : : : 19 JUIN 1875.

COUR SUPREME.

On sait que l'ouverture de la session annuelle de la Cour Suprême en notre ville, est fixée par la loi, au second lundi de Juin.

Cette année, le dossier des affaires, pour notre paroisse, était comparativement faible, tandis qu'il appert par le nombre des *transcripts* obtenus du greffe de cette cour en notre ville, que les affaires des paroisses voisines ont au contraire augmenté.

L'accession des avocats des paroisses avoisinantes a été prompte et abondante. Ainsi, nous avons remarqué, dès mardi, la présence des avocats suivants:

Lafayette:—M. E. Girard, C. H. Mouton. Con. Débaillon, Edouard Mouton.

Vermillon:—Robt. P. O'Bryan, R. F. King.

St. Martin:—Alcib. Deblanc, Ed. Simon, Jules Gary, F. Voorhies.

Ibérie:—R. S. Perry, Jos. A. Braux.

Ste. Marie:—A. C. Dumartrait, Don. Caffery, F. L. Gates, Murphy Foster.

Calcasieu:—L. Leveque.

Voilà certainement une excellente représentation. C'est l'élite du barreau de ces six paroisses.

Cependant, lundi, les Hon. juges Wiley et Morgan étaient les seuls présents, et ne pouvaient rien faire en l'absence d'un quorum. Mardi, Mercredi et Jeudi n'ont apporté aucun changement, et au moment où nous mettons sous presse, on attend le juge Taliaferro par le bateau de ce matin; et on ajoute que s'il n'arrive pas par ce bateau, lui qui est toujours très exact, les deux juges présents ajourneront définitivement la cour qui, alors, aura fait le fiasco dont il a été parlé.

☞ T. O. Elmer, sellier et carrossier, offre ses services au public. Son atelier est à l'ancien collège de M. White, près Opelousas. 19 juin.

☞ Nos journaux d'échange de l'Etat nous fournissent les données les plus flatteuses sur la perspective des récoltes de toutes sortes, excepté celles du riz dans les paroisses de la Basse Louisiane, c'est-à-dire des paroisses qui bordent le Mississippi.

Il est vrai que c'est dans cette région que se fait à peu près tout le riz, dans la Louisiane, qui est envoyé sur le marché de la Nouvelle-Orléans. Quant aux paroisses de l'intérieur, elles ne font de cet article que pour leur propre consommation, ou pour mieux dire, chaque habitant fait son riz, et ceux qui ne cultivent pas la terre ou ceux qui ne font pas de riz et qui néanmoins font usage de cet excellent grain, s'en pourvoient à la Nouvelle-Orléans.

La canne est peu cultivée dans notre paroisse. Le coton est le produit sur lequel se portent tous ou presque tous ceux qui aspirent à *vendre* après avoir *fait* leur consommation de maïs, de riz, de pommes de terre, de patates, de fèves &c.

La récolte de coton est partout superbe, et promet une abondante moisson. Le maïs est également de toute beauté, et, ce que l'on ne voit malheureusement pas assez souvent, chacun en a planté, cette année, une plus grande quantité que de coutume. On peut, dès aujourd'hui, considérer cette récolte assurée, à moins de contre-temps extraordinaires et imprévus.

La perspective générale des récoltes de toutes sortes est donc tres flatteuse dans notre Paroisse.

☞ Mercredi dernier, dans une récréation, les élèves de l'Ecole de M. Frazee s'amusaient à la lutte, comme gymnastique, quand l'un d'eux, Auguste Ducharme, un garçon de 14 à 15 ans, fut jeté violemment à terre par un de ses camarades, saut qui lui cassa la jambe au-dessous du mollet.

Dans la même récréation, un autre élève se fit une entorse au pied.

Il est à supposer que désormais, on leur fera changer de gymnastique dans leurs récréations.

La contagion du suicide.—Il vient des temps, des phases où tout semble prouver que le suicide est contagieux, épidémique ou sympatique. Ainsi, depuis quelque temps, il ne se passe presque pas de jour où il ne se commette un suicide à la Nouvelle-Orléans. Les deux principaux motifs, cependant, de cette maladie attractive, sont les déceptions en amour, et la misère, ou le changement subit de l'aisance à la pauvreté.

☞ Les nouvelles télégraphiques nous apprennent que lundi dernier, (14 juin) il y a eu une gelée blanche à Washington City, à New-York, en Pensylvanie et dans d'autres Etats. Dans l'Etat du Maine, New-Hampshire et New-Jersey, la gelée a causé un tort considérable aux récoltes.

☞ Ceux qui désireront acheter une machine à coudre de Grover & Baker, ou une Weed Family Favorite, ou une Wilson Shuttle, pourront faire un bon marché en s'adressant à ce bureau.

(Correspondance particulière du Courrier.)

NOUVELLE-ORLEANS, 14 Juin 1875.

UNE INVENTION NOUVELLE.

Il est d'usage de vanter les lumières et le progrès du 19e siècle; peut-être y a-t-il raison de le faire pour les inventions, encore faudrait-il observer certaine réserve, et pour en donner une preuve, offrons le fait suivant comme exemple.

On parle beaucoup dans le monde industriel d'un procédé nouvellement découvert, par un savant, M. de la Bastie, par lequel ce dernier rend le verre malléable, le transformant ainsi en un article aussi solide que le verre ou le bois, d'une utilité inappréciable pour tous les buts pratiques. Ce qui constitue la matière qui produit ce beau résultat, n'est pas expliqué, pour le moment, par M. de la Bastie; les expériences faites récemment par lui en Europe, ont cependant émerveillé tous ceux qui y assistaient, et ont eu le plus grand succès.

Ce savant vient d'envoyer aux Etats-Unis un représentant dans la personne de M. de la Chapelle, pour y faire connaître ce nouvel art. On prétend que par ce procédé toute la fragilité du verre est enlevée, sans toutefois que sa parfaite transparence en soit affectée. Revenons à notre exemple: Un esclave de l'empereur Tibère, qui réussit à produire du verre élastique, lui porta un vase de cette composition, qu'il jeta à terre avec violence sans qu'il fut brisé.

Il attendait l'effet que cette découverte allait produire sur l'empereur, espérant que la liberté lui serait rendue ou qu'une large récompense lui serait offerte, quand le monarque, s'étant assuré que l'ingénieux inventeur était seul possesseur du secret, murmura un mot à l'oreille d'une de ses gardes:—une sensation aigue et douloureuse encercla le cou de l'esclave, et sa tête, tranchée par le froid acier, roula aux pieds de Tibère, qui craignait que cette merveilleuse invention ne fit déprécier la valeur de ses propres vases d'or et d'argent.

Pour avoir retrouvé ce secret primitif, M. De la Bastie a droit aux plus grands éloges; mais il n'en est pas moins vrai, que sans l'appréhension superstitieuse d'un monarque cruel. il y a long temps que le monde aurait été en jouissance de cette remarquable production.

ADOLPHE CALONGNE.

La mort du Col. Moody, le Roi de la Chemise, n'entrave en rien les immenses affaires de son magasin, rue du Canal, encoignure Royale, Nlle.-Orléans.

Notre jeune ami Victor Grimmer est maintenant gérant de ce grand magasin, où on peut acheter les plus belles chemises, comme les plus communes, au meilleur marché. Nous recommandons cette maison et son gérant à la considération du public. Voir l'avis dans notre partie anglaise. 19 6m

LA MISERE A LA NLLE.-ORLEANS.—Le rapport du comité de secours de la Louisiane dit, en résumé, que cent cinquante demandes d'assistance ont été faites par jour, auxquelles on a pourvu d'une manière ou de l'autre, et que 200 personnes ont été envoyées à la campagne où du travail leur a été procuré.—Beaucoup de femmes ont pu trouver des places et de bons gages. Depuis l'inauguration de ce projet, plus de 700 hommes ont été engagés comme travailleurs et les fermiers en demandent d'autres. On dit qu'il y a encore de grandes souffrances dans notre ville, et que la liste des malheureux n'est pas épuisée. Un sous-comité de secours fait besoin pour rechercher les nécessiteux qu'une fausse honte empêche de se faire connaître. Cette investigation pourrait être confiée très convenablement à des dames.

Abeille.

LA DISPONIBILITE DU PRESIDENT GRANT.

[Extrait de l'Abeille, du 9 juin.]

Les journaux du Nord continuent à s'occuper avec une vivacité plus grande qu'on n'aurait pu le supposer, de la lettre où Grant a jugé à propos de poser non pas sa candidature, il est trop modeste pour cela, mais sa disponibilité si le parti républicain, ou tout autre parti, ou le peuple spontanément, voulait bien penser à lui quand le temps sera venu. Pour tout autre que Grant une pareille lettre n'aurait pas été nécessaire, parce que nul autre n'eut pensé à un troisième terme et ne l'eut ambitionné. Mais une déclaration pareille d'un homme qui occupe la présidence, et qui est arrivé là par la force des évènements plutôt que par sa propre valeur personnelle, une déclaration pareille signifie, à peu près, le contraire de ce qu'elle dit. "Je ne recherche pas la candidature, pas plus que je ne la recherchais il y a sept ans, mais si elle m'est offerte je l'accepterai, attendu qu'il n'y rien dans la Constitution des Etats-Unis qui m'empêche." C'est là le vrai sens du langage de Grant et c'est ce qui nous avait fait dire tout d'abord qu'il était candidat en disponibilité.

Il paraît que tout le monde l'a jugé ainsi et que même on a pris très au sérieux cette prétention de la part de Grant à occuper une troisième fois, ou pour un troisième terme, le fauteuil de Washington; fauteuil que Washington, bien que né royaliste, élevé dans des principes royalistes, mais mû par un sentiment de respect et de loyauté noble envers un pays qui avait eu confiance en lui, ne voulut pas occuper plus de huit ans. Grant, au contraire, né républicain, élevé dans des principes républicains, serait bien aise de jouer le César, non pour faire à son pays un bien que lui seul pourrait faire, c'est là le dernier de ses soucis, mais pour l'unique plaisir d'accumuler de grandes richesses tout en exerçant des prérogatives qui ressemblent beaucoup au pouvoir suprême.

Ces aspirations ardentes, mal dissimulées, ont éveillé la susceptibilité de certains hommes notables dont le dévouement à la république ne saurait être mis en question, pas plus que la capacité et le savoir. L'hon. Reverdy Johnson, le célèbre avocat du Maryland, a adressé aux journaux une lettre sur le troisième terme, et dans cette lettre il prend hardiment une position tout à fait neuve et originale. M. Johnson est un juriste habile et un homme d'Etat tout à la fois, et si quelqu'un avait le droit d'émettre une opinion en pareille matière, c'était bien lui. Johnson avait été disciple de Henry Clay qui tacha pendant toute sa vie de faire prévaloir le dogme que les fonctions de Président devaient être limitées à un seul terme. Il est donc tout naturel que, commentant un document si important que la lettre de Grant, et traitant un sujet aussi intéressant que le troisième terme, Johnson n'ait pas oublié les enseignements et les opinions de l'illustre homme d'Etat du Kentucky.

La position qu'il prend est celle-ci: les lois tombées en désuétude ne sont plus obligatoires. Par la même raison, une constitution qui ne s'oppose pas au troisième terme, mais dont personne n'a voulu profiter peut être et doit être considérée comme abrogée en cette partie. Depuis un siècle cette coutume, non écrite dans le pacte fondamental, a régné comme un point cardinal dans nos pratiques républicains, et c'est assurément la doctrine qui a été le mieux observée, puisque, jusqu'à présent, il n'y a pas eu une seule tentative d'opposition si ce n'est celle du président Grant. Nous devons donc considérer comme abrogée la latitude laissé par la Constitution d'octroyer par voie d'élection une troisième présidence à la même personne quel qu'en puisse-être le mérite ou la valeur. Certes, cette personne ne pourra jamais valoir plus que Washington.

Cette opinion de l'éminent jurisconsulte paraît être approuvée par tout ceux qui n'ont pas un intérêt direct au maintien de Grant à la présidence des Etats-Unis; c'est-à-dire qu'elle est approuvée à peu près par tout le pays. Mais cela ne résout pas la question. M. Johnson dit en vain qu'il n'est pas probable que Grant soit renommé candidat ou qu'il soit réélu. Cette assertion n'écarte pas la difficulté immense où se trouve le parti républicain pour avoir un candidat; son opinion n'annule pas non plus ce grand fait que, pour le second terme, sur 37 Etats, Grant en obtint 30, ce qui paraît être comme la consécration de la pourpre sur le dos du personnage.

Il sera fort difficile à faire entrer dans la tête de Grant que le pays ne veut pas de lui, de même qu'il sera fort difficile de trouver un homme en état d'exercer sur l'opinion plus ou autant de prestige que lui. On aura beau dire que la prise du Fort Donelson, du Fort McHenry, la prise de l'armée de Pillow et de Buckner, la prise de Vicksburg, la victoire du Missionary Ridge et la prise de Richmond, ne font pas l'homme politique, le législateur, le financier, le ministre, l'homme d'Etat, tout cela sera inutile. Si le parti républicain n'a pas un autre candidat capable d'agir par lui-même sur l'esprit du peuple, il sera réduit à dire que le peuple se prononce pour Grant et que le parti est forcé de se soumettre au verdict du peuple.

On comprend bien que ce verdict est tout imaginaire et que le peuple des Etats-Unis est parfaitement édifié aujourd'hui sur la valeur du personnage. Le peuple, au contraire, loin de l'admirer lui attribue le malaise général qui se fait sentir dans le pays, et veut un changement. Or, ce changement ne peut avoir lieu qu'avec une autre présidence. S'il est vrai que le parti républicain et Grant sont rivés l'un à l'autre, à tel point que s'ils se séparent ils sont perdus tous les deux, il faut les considérer comme perdus dès aujourd'hui, car leur accord, annonçant la continuation de la même politique est justement ce qui doit les perdre à jamais.

Il reste à Grant une dernière ressource, c'est de devenir démocrate en reconnaissant ses torts et en se séparant d'un parti à l'influence duquel il attribuerait toutes les fautes qu'il a commises. Mais cette séparation de personnes et de principes tout ensemble ne le sauverait pas, le parti démocrate ayant une foule de candidats tous plus honorables, plus capables et plus patriotes que Grant. De toute manière donc Grant touche à la fin de son dernier terme et toute son ambition devrait se borner à quitter honorablement une place pour laquelle la nature ne l'avait point fait.

NOUVELLE-ORLEANS.

Le Grand Jury et Clinton.—Le pseudo Auditeur des comptes publics est mis en accusation pour conduite indigne, extorsion et détournement de fonds.—Le Grand Juri de la paroisse d'Orléans, après trois jours de délibérations et un examen impartial, a déclaré hier qu'il y avait lieu de poursuivre le pseudo-auditeur des comptes, l'honnête et vertueux Charles Clinton, devant la Cour Criminelle Supérieure.

Il y a quatre chefs d'accusations que nous énumérerons comme suit:

Premièrement.—Conduite indigne d'un fonctionnaire public.—Cette accusation vient du refus péremptoire de M. Clinton, le 1er juin 1874, d'émettre un certificat sur le Trésorier d'Etat en faveur de M. N. W. Waine pour $500.

Ce refus a été fait en violation directe d'une loi.

Deuxièmement.—Mauvais administration. Cette accusation est basée sur le fait que M. Clinton a pris illégalement la somme de $2000 appartenant aux fonds spécial des Levées pour en créditer les fonds généraux.

Troisièmement.—Extorsion et vénalité. M. Clinton est accusé d'avoir reçu la somme de $500 pour émettre un mandat en faveur de M. N. W. Travis.

Quatrièmement.—Détournement de fonds. M. Clinton est accusé cette fois d'avoir détourné et en d'autres termes de s'être approprié la somme de $20,000 appartenant à l'Etat, grâce à sa position d'auditeur des comptes, le 31 décembre 1873.

Un mandat d'amener a été lancé aussitôt contre le digne Charles Clinton, et ce preux personnage devra comparaître devant la Cour Criminelle Supérieure pour fournir un cautionnement de $22,500.—*Abeille, 15 Juin.*

L'accueil est un thermomètre qui indique les degrés de la fortune; il descend à glace devant l'homme sans le sou.

Terrible Tremblement de Terre.

Panama, 4.—Le steamer de la Royal Mail qui est arrivé a Aspinwall aujourd'hui de Savinello, apporte les nouvelles suivantes publiées dans un extra du *Bauranquilla.*

Le 29 mai, il y a eu un terrible tremblement de terre dans les Andes.

Le steamer Terrible, qui est arrivé hier dans l'intérieur, s'est approché de notre ville avec son drapeau à mimât, indiquant qu'il était porteur d'une fâcheuse nouvelle. Tandis qu'on se livrait à mille conjectures sur la gravité de ces nouvelles, personnes ne se figurait un instant, l'immense étendue du désastre qui avait eu lieu.

Les renseignemens qui nous sont parvenus à ce sujet sont contenus dans une lettre datée de Salozan, à 7 lieues de Cucuta, le 19 mai; nous extrayons les passages suivants:

Hier matin, 18, à 10 hèures 10 minutes, un violent tremblement de terre a surpris notre ville et toute la contrée.

Ici, une grande partie des églises se sont écroulées. Plusieurs maisons ont été détruites, et quelques personnes ont perdu la vie.

La ville de Cucuta est entièrement détruite. Il n'y a que quelques familles de sauvées. La pharmacie allemande a été incendiée par une boule de feu lancée par un volcan qui vomit constamment de la lave.

Ce volcan s'est ouvert en face de Santiago sur une colline appelée El Alto de Ea Girarcha.

San Cayetano a été détruit ainsi que la plus grande partie de Santiago. A Gramate il y a eu de grands ravages.

Arboleta, Cucutilla et San Cristobal sont presque détruites. La population de ces villes est évaluée par quelques personnes bien informées, à 35,000.

Le scarabée du Colorado. — Quelques journaux se sont indignés du veto mis par la plupart des gouvernements européens à l'importation des pommes de terre américaines, accusées et convaincues—à tort suivant ces journaux—de récéler une espèce de charaçon destructeur dit le scarabée du Colorado. Le professeur Cook, de Lansing (Michigan), vient d'adresser à la Chambre agricole de cet Etat, un rapport prouvant que les pays européens ont eu grandement raison de prendre leurs précautions contre l'invasion de ce redoutable parasite. M. Cook dit que l'existence de cet insecte à été découverte pour la première fois dans le Colorado, il y a bien des années, par M. Say. Des Etats de l'ouest il est arrivé rapidement dans ceux de l'est, et il attend une occasion de traverser gratuitement l'Atlantique. Si les pommes de terre valent aujourd'hui $1 le boisseau, toute la responsabilité doit en retomber sur le scarabée du Colorado. Le savant professeur estime à plus de $100,000 les dégâts causés annuellement par cette vorace créature dans le seul Etat du Michigan.

La carrière du scarabée du Colorado est courte, mais bien remplie. Il vit 25 jours environ, 15 à l'état de larve, 10 à celui d'insecte parfait, et son appetit est aussi grand sous la première incarnation que sous la seconde. La femelle, quand elle est à l'article de la mort, dépose un millier d'œufs sur les feuilles des pommes de terre qu'elle n'a pas eu le temps de devorer, et quelques jours après ces œufs sont autant de larves qui continuent l'œuvre maternelle.

Le professeur Cook croit que le seul remède efficace contre le scarabée du Colorado est le vert-de-gris mélangé avec l'eau, dans la proportion d'une cuillerée de poison pour dix quartes d'eau. En répandant cette solution, avec une arrosoir ou un balai, sur les champs de pommes de terre, on les préservera du scarabée, au prix d'une dépense insignifiante de $5 par acre et par saison.—*Courrier des Etats-Unis.*

Symptomes. — Un correspondant de Berlin dit savoir pertinemment que des ordres précis ont été envoyés récemment à M. Krupp, et que cet industriel s'est engagé a livrer désormais 400 canons de campagne en acier par mois.

Le ministère de la guerre de Prusse a fait recemment à une grande maison de Vienne une commande de 46 millions de cartouches livrables le 31 mai.

MARIÉS.—En cette ville, le 15, par le Rév. Blanc G'Arin, CONRAD BRAND à Mlle. OLYMPE MORNHINVEG, tous deux de cette ville.

Décédée. —Au Grand Côteau, le 11 du courant, Madame A. J. BELL, née Maria Grimmer, âgée d'environ 37 ans.

LE GRAND DEPOT

D'ŒUFS ET DE VOLAILLES.

LES marchands de campagne feront bien d'envoyer leurs volailles et leurs œufs au GRAND DEPOT DE A. A. CARMAN, No. 78 Rue des Magasins, près de la Rue Poydras, Nouvelle-Orléans.

Une attention toute spéciale sera donnée aux consignations de Peaux, Mousse, Laine, Cornes, Os, Patates, Oignons, &c.

On ne charge ni magasinage ni assurance.

UN FORT STOCK DE GROCERIES toujours en main.

A. A. CARMAN,
No 78 Rue des Magasins,
Près de la Rue Poydras.

22mai

SOURCES
—DE LA—
POINTE-AUX-LOUPS,

Le soussigné annonce respectueusement au public de St. Landry et des Paroisses avoisinantes, qu'il est maintenant prêt à recevoir les visiteurs qui désireraient se prévaloir des eaux de ces Sources déjà bien connues. Ceux qui préféraient apporter eux-mêmes leurs provisions, pourront le faire, et des chambres meublées leur seront louées par jour, par semaine ou par mois. Les prix seront modérés. ☞ Une excellente savanne, bien entourée, sera à la disposition des visiteurs.

ANT. B. CART.

St. Landry 15 Mai, 1875.

☞ M. Elmer, sellier, répare les voitures, les selles et les harnais, à sa résidence, à l'ancien collège de M. White, près Opelousas.

☞ Ogden Elmer, sellier, travaillera aux prix les plus modérés, à son domicile, à l'ancien collège de M. White.

Lisez et guerissez-vous!

Cordial Hall, Plaisance, St. Landry, 9 Mai 1874.

Ceci est pour certifier que le "Posey Anti-malarial Specific" m'a radicalement guéri de la fièvre à frissons, de laquelle je souffrais depuis dix-huit mois. Après avoir essayé inutilement plusieurs remèdes, j'ai été induit à prendre ce spécifique. J'en ai acheté une bouteille que j'ai presque toute prise, et je suis maintenant en parfaite santé. Espérant que ceux qui sont attaqués de ces fièvres essaieront ce remède, je demeure etc.

C. TOLEDANO.

Opelousas 7 Avril 1875.

L'automne dernier, ma femme souffrait de la maladie du foie. Ayant essayé divers remèdes sans résultat satisfaisant, je me suis décidé à faire l'essai du "Posey Anti-malarial Specific." J'ai commencé, il y a deux mois, à lui administrer ce remède. Après une semaine, elle commença à sentir ses bons effets, et aujourd'hui, après un laps de temps de deux mois, elle ne sent plus de douleur dans la région du foie; son teint est beaucoup plus sain, et elle jouit d'une bonne santé, n'ayant pris que près de trois bouteilles de ce remède au prix modéré de $1 la bouteille

D. L. RICHARD.

M. Richard certifie également que ce remède a eu un effet aussi heureux sur sa belle-mère, qui était affectée de la même manière, et n'en ayant pris dans ce cas qu'une seule bouteille.

☞ Ces remèdes sont préparés et à vendre par WM O POSEY, Pharmacien, à l'encoignure des rues Main et Landry, Opelousas.

10 Avril 1875. 26

LA GROCERIE

Le meilleur marche des Opelousas,

TENUE par Louis Desmarais, à l'encoignure des rues Bellevue et Market.

MEILLEUR MARCHE QUE LE MEILLEUR MARCHE: MAIS POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

N'oubliez pas de vous rendre au magasin blanc en briques et vous ferez certainement vos emplettes là.

Il n'y a pas de charlatanisme là-dedans.—Observez nos prix: beau sucre, 10 cents la livre au détail; au-dessous, par forts poids. Beau sucre rafiné, 12 1/2 cents. Sardines, 20 cents la boite; huitres 12 1/2 cents la boite; bon café Rio, 25 cents; sel, $2 le sac; farine à bon marché de toutes les marques. Porc, épaules fumées, jambon, graisse, savon etc. tout à meilleur marché qu'au meilleur marché, pour du comptant seulement

Un stock fort et complet de boissons et liqueurs: whisky, brandy, rum, gin, vins sherry, Port, Madère, bitters de toutes sortes. En un mot, cet établissement contient l'assortiment le plus complet de grocerie de famille et de liquides que l'on puisse désirer.

Joignant la Grocerie est un Café fourni de boissons excellentes et variées.

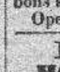
Venez visiter ces établissements, et nous sommes persuadé que vous ne vous en irez pas sans y faire vos achats, et si vous vous décidiez à ne pas acheter, nous nous quitterons toujours bons amis.

LOUIS DESMARAIS.

Opelousas 10 Avril 1875. 26*

R. MORNHINVEG,

HORLOGER-BIJOUTIER,



Rue Main, Opelousas, s'occupera assidument de tous les ouvrages de ces différentes branches, que l'on voudra bien lui confier. Ses prix seront très modérés.

Opelousas, 3 Janvier 1874. 1a

Geo. W. McPhatter,

CORDONNIER BOTTIER.

RUE Dumaine, près du bureau du Courrier, Opelousas. Bottes et souliers faits sur commande, en main de maitre, avec promptitude et à un prix très raisonnable. L'ouvrage sera garanti, autant pour l'élégance que pour la solidité.

[3 avril 1875. 3m

Mornhinveg & Dantin,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert leur Atelier de Tailleurs rue Main, vis-à-vis le magasin de Julien Claude, où ils sont prêts à faire promptement et sur commande, des vêtements d'hommes et de garçons,—tout ouvrage garanti.

[24 avril, 1875.*

MAÇON.

LE soussigné maitre maçon, ayant en main les matériaux nécessaires, entreprendra la construction de tombes, cheminées, et en somme tout ouvrage de maçonnerie, soit dans la ville, soit dans la campagne. Il prendra en paiement une infinité de choses et de produits. Ses prix seront modérés.

EDGAR VANHILLE.

Opelousas, 15 Mai 1875. 31t

BILLARD A VENDRE.

Une excellente table de billard à 6 blouses qui a coûté, il y a quelques années, $600, sera donné avec billes queues etc. pour $200 comptant. S'adresser à

N. QUATREVAUX.

Opelousas 27 Mars 1875. 24

A. A. CARMAN,

MARCHAND COMMISSIONNAIRE et Marchand en Gros de toutes espèces de Provisions, No. 78 rue des Magasins, NOUVELLE-ORLEANS.

☞ On sollicite des consignations de PRODUITS DE LA CAMPAGNE. 15mait

WM. HERR, Jr. Barbier.

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

CHS. DENIAU,

Agent pour la vente des Machines à Coudre de Singer, Rue Main, Opelousas.

MACHINES à vendre aux prix de manufacture. On prendra les vieilles machines en échange de neuves. On répare toutes les espèces de machines à coudre, et on vend des aiguilles, du fil, etc. 8mait

VACHERIE A VENDRE.

Une Vacherie comptant environ 1600 têtes de bêtes à cornes avec environ 450 têtes de bêtes chevalines, paissant dans la Paroisse Calcasieu.

Pour les conditions, s'adresser au soussigné à Ville Plate, Paroisse St. Landry.

ADAM TATE.

Juin 12. 1875. 1m

VOULEZ-VOUS DE L'ARGENT? Des Avances Libérales seront faites sur Consignations.

ODELL & WRIGHT,

MARCHANDS COMMISSIONNAIRES et Agents Acheteurs, No. 21 Rue Saint Louis, Nouvelle-Orléans.

On sollicite des consignations de LAINE, PEAUX, MOUSSE, &c. On ne charge ni magasinage, ni assurance en magasin.

☞ Nous obtenons de meilleurs prix qu'aucun autre maison de la Nlle-Orléans, et nous fournissons immédiatement à la réception de consignations, Farine, Farine de Maïs, Viande, etc., aux prix les plus bas de la ville.

8 mai 1875. 30*

AUX FAMILLES.

MME RUDOLPH MAYER annonce respectueusement aux chefs de familles que le Lundi 2 Novembre courant elle ouvrira, à sa résidence, rue Main et Union, à Opelousas, une Ecole primaire pour les enfants.

Le cours d'instruction comprendra le Français et l'Anglais, et les enfants qui seront confiés à ses soins recevront une instruction pratique dans ces deux langues.

Enseignement, $3 par mois. Enfants en bas âge à meilleur marché.

On pourra traiter de gré à gré pour l'Allemand, la musique et le dessin.

Opelousas 7 Novembre 1874. 4tf

A VENDRE A BON MARCHE.

LA moitié indivise de la moitié Est du quart S.-O. de la Section 31, Township 2 S. de la Rangée 5 Est, située près de Big Cane, et contenant 80 acres et un tiers. S'adresser à

J. H. HOUSTON, Opelousas.

A LOUER A BAIL.

LE MAGASIN au-dessous du bureau du Courrier des Opelousas, rue Main;—une des meilleures positions pour tout genre d'affaires. Possession donnée le 1er Janvier.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maitre. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1872. 19tf.

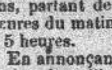
RUDOLPH BODEMULLER,

BARBIER et Horloger, rue Bellevue, près du Café de Pefferkorn. Barbe, coupe de cheveux, nettoyage de la tête, réparation de montres, de pendules, de bijouterie et d'instruments de musique. On achète l'or brisé.—Agent de la Gazette Allemande de la Nlle.-Orléans pour Lafayette, St. Landry et Calcasieu.

7 Novembre 1874*

NOUVEAU BATEAU.

Reduction dans le Fret et le Passage.



Le bateau-à-vapeur FLETA, capitaine C. C. Pickett, Commis T. R. Muggah et St C. Derbès, fera les voyages réguliers entre notre port et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Mercredi à 10 heures du matin, et de la ville le Samedi soir à 5 heures.

En annonçant ma rentrée dans cette navigation, je sollicite respectueusement de nouveau, de mes amis et du public, leur encouragement dont j'ai toujours été flatté. Mon magasin de dépôt est le même qu'auparavant. Il sera toujours tenu par un homme compétent, qui recevra avec ponctualité le fret qui me sera destiné.

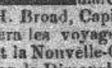
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au magasin de dépot, à Washington.

C. C. PICKETT.

Agent pour Opelousas: Solomon Loeb.

Washington, 23 janvier 1875. 15tf

Paquebot Regulier du Dimanche.



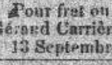
Le Bateau-à-vapeur solide et fin marcheur BERTHA, H. H. Broad, Capitaine, J. B. Schmidt, Commis, fera les voyages réguliers entre Washington et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Dimanche à 10 heures du matin, et de la Nlle.-Orléans le Mercredi soir à 5 heures.

Dans le cas où les eaux baisseraient de manière à empêcher le "Bertha" d'arriver jusqu'à Washington, alors le léger bateau-à-vapeur "MINNIE" fera le trajet entre Washington et le Petit Diable ou la Vieille Rivière, selon le cas, et rencontrant là le Bertha, il prendra son fret et ses passagers.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Gérard Carrière, Washington.

13 Septembre 1873. 48tf

Paquebot Regulier du Dimanche.



Le bateau-à-vapeur fin marcheur

RUTH,

E. QUATREVAUX, Capitaine.

HENRI MOLAISON, Commis.

PARTIRA de Washington le Dimanche de chaque semaine, à 10 heures du matin, et de la Nouvelle-Orléans le Mercredi à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. S. Wilkins, agent, Washington, Lne.

4 Juillet 1874 1a

Aux Marchands de Boeufs.

LES BŒUFS, VACHES ET VEAUX gras de boucherie, seront achetés au comptant par

CLEOPHAS COMEAU.

Opelousas 1er juillet 1874 tf

N. D. WETMORE,

FACTEUR de Coton et de Sucre et Agent Général pour les Granges. Agent Spécial pour la Louisiane. Recommandé par la Grange Nationale comme Agent Général.

Bureau et Dépôt, 17 rue Union et 166 rue Gravier, Nouvelle-Orléans. [31dec3tf

A. J. Bachemin,

MARCHAND COMMISSIONNAIRE GENERAL et Marchand de produits de l'Ouest, No. 53 rue North Peters, entre Bienville et Conti, NLLE.-ORLEANS.

☞ Toute consignation et tout ordre sera promptement exécuté. [26 dec. 11 *

Adolphe Alex. Mouton,

FACTEUR de sucre et de coton, et Marchand Commissionnaire, No. 186 rue de la Commune, NOUVELLE-ORLEANS.

J. L. Couret,

FACTEUR en sucre et en coton, et Marchand Commissionnaire en général, No. 53 Rue North Peters, Nouvelle-Orléans.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

OPELOUSAS DIRECTORY.

Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

DESMARAIS, LOUIS—Groceries, Liquors, Cigars, Hardware, Tinware, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

Dry Goods and Groceries.

ISAAC, SOLOMON—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Hats, Hardware, Saddlery, &c. Corner of Main and North streets.

PHILLIPS, EMANUEL—Dry Goods, boots, Shoes, Hats, Saddlery, Groceries, Hardware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA, MAURICE—Dry Goods, Boots, Shoes, Hats, Groceries, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. North and Grolée.

Drugstores.

MAYO, CLAUDIUS—Drugs, Patent Medicines, Chemicals, Paints, Oils, Varnishes, Glass, &c. Corner Court and Bellevue sts.

POSEY, JOHN—Drugs, Chemicals, Patent Medicines, Toilet Articles, Paints, Oils, Glass, &c. Corner Main and Landry sts.

Physicians.

HADDEN, LOUIS — Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

THOMPSON, WM. M.—Physician and Surgeon. Office at his father's residence, on Court street.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D. — Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MARTEL & HUDSPETH — Attorneys and Counselors at Law. Office near corner of Court and Landry streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N. — Attorney and Counselor at Law. Office with the Parish Recorder, Court House Square.

PERRODIN, F. F.—Attorney and Counselor at Law. Office in brick building at corner of Market and Landry streets.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

EALER, C. N.—Established 1845. Watches, Clocks, Jewelry and Sewing Machines repaired. Corner Main and Landry streets.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Miscellaneous.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

CLARK, S. P.—Carriage Shop. Buggies and Hacks made to order and repaired. Main street, opposite the *Courier* office.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly. Shop, Northern extremity of Main street.

HERR, WM. Jr.—Barber Shop. Shaving, Hair-cutting, Shampooing, Hair-dying. Main street, opposite Johnston's Stable.

JOHNSTON, W. M.—Horses, Buggies and Hacks to hire. Hauling done. Horses fed and cared for. Main st., opp. Munzesheimer's.

JOBIN, JOS.—Blacksmith Shop. Particular attention paid to horse-shoeing. Blacksmithing in all its branches. Main street.

LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Tinware of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves. Landry street, near the Postoffice.

MORNHINVEG & DANTIN—Fashionable Tailors. Clothing made to order in the latest style. Main street, opposite J. Claude's.

PULFORD, GEO.—Saddlery and Harness of all kinds. Varieties Building, Main street, between Landry and Vine.

SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and tools sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER.—Established 1852. Published weekly, English and French; subscription $3 in advance. Main st.

VATTER, L.—Lager Beer and Lunch. Furniture made to order and repaired. Pefferkorn's old stand, Bellevue street.

ZWEINERT, C.—Gentlemen's Boots and Shoes made to order. A fit guaranteed. Bellevue street, near corner of Main.

Places of Worship.

CATHOLIC CHURCH—Rev. F. Raymond, Parish Priest. Mass at 6½ A. M. week days and at 7 and 10 A. M. Sundays. Union street.

EPISCOPAL CHURCH. Rev. P. Macfarlane, Minister. Services on 2d and 4th Sundays at 11 A. M., and 1st and 3d at 5 P. M.

GAMILES CHASUDIM. J. Bloch, Pres., E. Phillips, Sec. Services at Masonic Lodge New Year's Day and Day of Atonement, 7 A. M.

METHODIST E. CHURCH. Bellevue st. Rev. B. J. Baldwin, Pastor. Services on Sundays at 11 A. M. and at 7½ P. M.

Fire Department.

HOPE Hook and Ladder Co. No. 1. E. Villaseca, Foreman. Meets first Monday of every month at 7 P. M. at Truck Room.

OPELOUSAS Fire Co. No. 1. Leonce Sandoz, Foreman. Meets first Monday of every month at 6 P. M. at Engine House.

OPELOUSAS Fire Co. No. 2. Edgar Vanhille, Foreman. Meets first Wednesday of every month at 2 P. M. at Engine House.

WASHINGTON DIRECTORY

CARRIERE, G.—Warehouse; dealer in groceries, Western produce, forage, &c., &c. Water street, on the levee.

PIERREL, A.—Dry Goods, Groceries, Hats, Boots, Shoes, &c. Hides and Country Produce bought and sold.

JOEL H. SANDOZ, Notaire,

OFFRE ses services à ses connaissances et au public en général. Inventaires, assemblées de famille, hypothèques, contrats, relevés d'hypothèques, ventes, transferts, actes, testaments, etc. etc. seront passés soit en français soit en anglais, au gré des parties, avec les soins et l'exactitude voulus, et aux prix les plus modérés.

On le trouvera temporairement au bureau du Courrier, rue Main. Opelousas. [10 janv.

JOSEPH M. MOORE.

AVOCAT JURISCONSULTE,

EXERCERA sa profession dans toutes les Cours du Huitième District Judiciaire—Son bureau est le même occupé ci-devant par Swayzé & Moore, et plus recemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 avril 1871.

A VENDRE.

UNE Glacière Portative en parfaite condition. S'adresser au Bureau du Courrier.